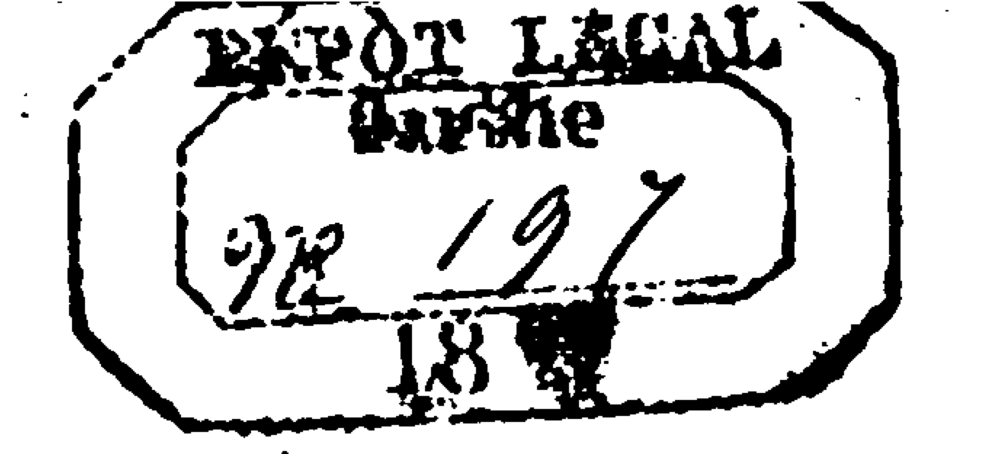


3e Année. — N° 34 10 Cent. le Numéro. 8 Août 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS, (Sarthe).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne.

La suppression des Impôts

Le devoir de nos mandataires à la Chambre est évidemment de s'occuper du bonheur du plus grand nombre, du peuple en un mot. Annihiler les impôts, les octrois et faire disparaître de la Société toutes les vexations et tout ce qui porte atteinte à la liberté, voilà ce qui doit être incessamment leur objectif et leur but. La Société gravit cette montagne du progrès dont nous atteindront petit à petit la cime, mais encore faut-il que nous y mettions tous du nôtre, si nous voulons assister bientôt au lever de l'aurore nouvelle qui doit apporter le bonheur et la paix dans tous les cœurs.

Rien de plus arbitraire et de plus injuste que la répartition des impôts: c'est le pauvre qui toujours paie les pots cassés et supporte les charges; c'est lui qui tire les marrons du feu et le riche qui les mange. Mais comment trouver un

moyen de transformer tout cet affreux système d'inactions de tout genre sans révolution, sans blesser les intérêts, sans nuire aux fortunes honnêtement et laborieusement acquises? C'est bien simple et ce sera bien facile à faire si nous voulons écouter les sages conseils d'un homme aussi compétent dans ces questions délicates, d'un grand cœur et d'un grand citoyen d'un homme entièrement dévoué aux intérêts du peuple. Tout le monde a nommé M. Godin, le vénéré fondateur du familistère de Guise.

Dans un article précédent nous avons dit que nous n'admettions l'héritage en aucune manière, la raison en est que le travail étant la loi et le devoir de tout homme qui vient au monde, tous les enfants qui naissent doivent se trouver dans les mêmes conditions en face de la vie. Par le moyen de tous les héritages concentrés dans les mains de l'État tous les enfants reçoivent sans frais l'instruction qui doit leur servir d'armes et d'instrument pour affronter les combats de la vie. Lorsqu'ils auront atteint avec leurs 50 ans le droit au repos, cette même source de richesses accumulées permettra de servir à chacun une rente viagère, égale pour tous, qui viendra se joindre au fruit des économies réalisées.

Plus sage que nous, M. Godin, propose un moyen ferme en ménageant les usages existants et en préparant un point de passage qui permettra d'arriver plus surement, mais un peu plus tard, à la réforme radicale qui un jour supprimera complètement l'héritage.

Le moyen est on ne peut plus simple et rationnel.

En étudiant le tableau statistique annuel de

la valeur des mutations de la propriété en France, sur les relevés fait par le service de l'enregistrement, on trouve que le produit net pour l'État est de fr. 523.516,000. Cela permet d'établir les nombres ci-dessous de mutations par année :

Succession en ligne directe fr.	3.994.020.784
— par testament.....	733.007.804
— en ligne collaterale.	1.846.470.845
Dons entre vifs...............	1.042.573.580
Ventes et échanges..........	6.825.782.791
Total de la valeur des propriétés mobilières et immobilières ayant subi des mutations.......	14.351.855.804

C'est sur ces valeurs qu'il s'agirait d'appliquer l'hérédité de l'État pour remplacer tous les impôts existants actuellement, ou tout au moins les plus criards et les plus vexatoires.

Rien de plus juste que d'admettre que l'État, en retour des services qu'il est chargé de rendre à la nation, soit constitué l'*héritier national* de toutes les successions en ligne collatérale, voilà déjà toute trouvée une somme de fr........................ 1.046.470.845

Rien de plus juste non plus de la part de l'État que de prélever le 25 0/0 sur les successions en ligne directe, sur celles par testaments et sur les dons entre vifs qui, représentant la somme de fr. 6.479.602.168, lui donneraient un revenu de.......................... 1.619.900.542

Total. 2.666.371.487

Avec cette somme énorme ajoutée au budget on pourrait déjà faire bien des réformes. On pourrait opérer la réforme des impôts indirects si injustes et si vexatoires et bien d'autres amé-

liorations sociales. Il faut de plus considérer que le capital tout entier de la France subissant la mutation ce revenu se trouverait assez vite constitué.

Remarquons que ce procédé si juste et si pratique permettrait de ne rien demander aux citoyens de leur vivant et permettrait de changer complètement notre régime actuel de l'impôt qui blesse la justice et l'équité.

Ces saines idées de M. Godin, il appartient à tous ceux qui veulent le règne de la justice, de les appuyer et de les faire valoir.

René Caillié.

Réponse à M. Greslez

Nous ne répondrons qu'aux deux idées qui dominent l'article de notre frère Greslez : *Le miracle et la cessation de médiumnité.*

Il se peut qu'à une certaine époque le mot miracle eût une signification rationnelle, voulue philosophiquement, dans tous les cas, il ne l'a plus aujourd'hui et vouloir le rajeunir, l'adopter à des faits nouveaux, d'un ordre tout particulier, pour les définir et les expliquer, c'est donner prise à nos ennemis pour nous attaquer, c'est faire supposer qu'il n'y a qu'une différence de nom entre les catholiques et les spirites, ce qui n'est pas.

Aux choses nouvelles, dit Allan-Kardec, il faut des mots nouveaux ; nous sommes absolument de cet avis. *Le miracle* est tenu de notre temps, et cela par des Esprits éclairés et des intelligences remarquables, pour une dérogation aux lois éta-

blies par la Raison suprême. — *Les faits spirites* sont des phénomènes scientifiques, qui se produisent à volonté, bien entendu en se mettant dans les conditions reconnues nécessaires par la science psychologique moderne. — Le miracle et le surnaturel disparaissent devant la loi qui les explique et les classe dans l'ordre scientifique des choses naturelles.

Il nous faudrait pour dire tout ce que nous pensons sur ce chapitre le numéro entier de l'*Anti materialiste*. Mais, passons, nous croyons en avoir assez dit pour que notre pensée soit comprise.

Il y a quelques années nous lûmes dans Ch. Fauvety « que si quelqu'un venait lui proposer d'aller voir un miracle, il ne se dérangerait pas. » Au mois de septembre de l'année dernière, nous oubliâmes ce sage conseil et nous courûmes voir un miracle. Nous étions, du reste, en excellente compagnie. Il y avait Champury, K. Gaboriau, Lecomte et quelques autres personnes intelligentes, nous prîmes toutes les informations, nous suivîmes à deux lieues la ronde la miraculée, nous égrenâmes un chapelet pour mieux être à même de juger et d'apprécier les faits *du miracle*. Nous n'avions aucun parti pris, nous n'étions point prévenus contre le phénomène: nous voulions sincèrement nous convaincre. Pendant toute une longue journée, nous prîmes l'habit et la physionomie du pèlerin. A dix heures du matin, nous étions blêmes ; a midi, stupides, à trois heures, idiots, à huit heures du soir nous serions devenus fous... si nous n'avions pris notre voiture pour respirer l'air pur, en dehors de ce village fanatique et mira-

culeusement servi par la salleté et la pauvreté. Une fois sur la route nous reprimes nos sens et nos esprits. Champury nous dit: Ouf! quel fanatisme et quelle atmosphère idiote! Gaboriau: Est-ce bête le miracle! et nous: Fauvety a bien raison; jamais nous ne nous dérangerons pour aller constater la folie d'une fillette de 9 ans qui voit la vierge, et les idiots qui croient et boivent ses divagations mystiques. Voilà le miracle! — Pour ce qui est du phénomène, que nous constatâmes et que notre ami Rictus a si bien défini dans le *Phare*, il n'est point besoin de faire un pèlerinage pour le voir dans toute sa manifestation. Tous les magnétiseurs obtiennent des miracles, des guérisons de maladies incurables, et cela sans chapelets, sans cierges, sans apparitions, dans le cerveau creux d'une fanatique, de la vierge mythologique du christianisme. « Tout est possible à Dieu », disent les adeptes du miracle, soit. Mais tout ce qui est sage, juste, naturel, harmonique; tout ce qui élève, agrandit, développe l'être créé. — Le miracle n'a jamais fait que des insensés, des fanatiques et des monstres, dans l'ordre religieux comme dans l'ordre politique.

M. Greslez prétend aussi que les médiums doivent disparaître comme ont disparu les prophètes et les guérisseurs du christianisme naissant; que les faits spirites n'ont eu de raison d'être que pour établir *la Doctrine*.

Notre frère de Sétif a oublié, nous le croyons du moins, que pour se faire une oponion sur des faits généraux, il faut regarder au delà de sa maison, de sa ville, de l'Algérie même. S'il n'avait pas laissé cette méthode scientifique, il au-

rait une toute autre appréciation, En effet, il est avéré que les médiumnités se développent prodigieusement en France, en Belgique, en Russie, en Angleterre, en Amérique. Ce sont des médiums parlants, conférenciers qui vont à travers la France enseigner le peuple, apprendre la bonne nouvelle ; des médiums à matérialisations, à apports qui viennent prouver urbi et orbi que la vie est éternelle, que les liens de famille, d'amitié ne sont point rompus qu'il y a continuité de relations avec les amis qui nous ont devancés dans la tombe, plutôt, qui se sont envolés dans les cieux ! Les incrédules matérialistes, les douteurs qui veulent croire en ont la possibilité. Non, la médiumnité ne peut disparaître ; plus nous avancerons vers l'époque de la grande réforme, de l'organisation du monde nouveau, plus les phénomènes s'accentueront, plus les médiumnités seront nombreuses et convaincantes. Tous les bons Esprits sentent les morts en eux, vivent de leur souffle, boivent leurs pensées d'amour, donc, plus nous irons en avant, plus nous monterons vers la lumière et la vie, vers l'inépuisable idéal, vers l'*Attendu* des prophètes, des socialistes, celui qui, dans le poëme chrétien, est appelé « Le règne de Dieu », plus le Ciel descendra sur la terre, et aussi plus les vivants et les morts communieront ensemble dans l'harmonie parfaite de l'Idéal atteint.

Nous engageons, notre viel ami, notre cher confrère en humanité à regarder les choses du haut de la montagne pour voir au loin les relations qu'établisssent définitivement les désincarnés avec les terriens pour leur apprendre à aimer la vie, à la développer dans l'amour que

se doivent les hommes afin de s'aider, eux et leur planète, à monter, monter toujours vers les éternelles harmonies de l'unité divine. Les jours où les relations d'outre-tombe disparaîtront, la solidarité sera un vain mot. Il n'en saurait être ainsi ; La solidarité est appelée à relier les hommes, les esprits, les globes, les soleils à l'Etre immense dans lequel nous nous mouvons et par lequel nous nous sentons vivre avec toutes les activités intelligentes de la création.

P. VERDAD.

Qu'est-ce que le Spiritisme et quel est son but ?

NOUVELLES EXPLICATIONS

(*Suite*).

Le but unique du spiritisme est d'achever, dans une certaine mesure, l'œuvre qu'a ébauchée le christianisme. C'est au christianisme que nous devons notre degré de civilisation. La guerre a perdu ses abus et ses fureurs : on n'égorge plus les vaincus ; on ne les dépouille plus de leurs biens et de leur liberté ; on ne les réduit plus en esclavage ; nous avons une foule de bonnes institutions qui n'existaient pas autrefois, telles qu'hôpitaux, maisons de refuge, Bélisaire aujourd'hui ne serait pas réduit à mendier, car les serviteurs de la patrie sont pensionnés, quand ils ne peuvent plus servir.

Mais il reste encore énormément à faire, et ce sera la tâche du spiritisme ; il y arrivera en faisant comprendre aux hommes l'intérêt qu'ils ont à pratiquer les vertus sociales : Alors on prendra au sérieux ces vieilles maximes : « Tous pour chacun, chacun pour tous. — Nul n'a droit au superflu lorsque tous n'ont pas le nécessaire. » — On reconnaîtra alors la nécessité de pratiquer cette loi de morale religieuse, d'après

laquelle la richesse, qu'elle qu'en soit l'origine, ne donne que des droits de gérant, c'est-à-dire celui seulement d'y prélever son nécessaire, le superflu ne devant venir qu'après que le nécessaire à été assuré à tous. En même temps cette richesse impose comme devoir rigoureux d'en faire un sage et fructueux emploi. Je cite comme exemple l'œuvre de M. Godin, dont les bienfaits sont autrement productifs que s'ils se traduisaient en aumônes.

Quand cette théorie sera acceptée par l'opinion publique, elle passera dans nos lois ; alors la richesse ne sera plus convoitée et poursuivie comme elle l'est aujourd'hui, puisque la responsabilité sera à peine compensée par les avantages.

Le spiritisme modifiera bien des idées reçues qui font la base de nos lois et de nos institutions. On ne dira plus faire un enfant, car ce qui constitue l'enfant, principalement, ce n'est pas son corps charnel, que du reste les parents ne font guère ; c'est surtout son âme, qu'ils ne font point du tout. Ce qui est l'œuvre des parents ce sont les soins, les sacrifices, l'éducation, et c'est déjà beaucoup. Mais cela ne prouve nullement que les enfants ont droit à la fortune de leurs parents, puisque ces derniers, sous cette condition, sont déjà des bienfaiteurs.

Tous ces progrès et bien d'autres ne peuvent se réaliser qu'avec le secours des années et l'âpre persévérance des vrais spirites. Courage donc, ô mes frères, car le but que nous poursuivons est grandiose : Nous travaillons pour nos petits enfants, pour des générations peut-être encore éloignees, c'est-à-dire pour nous-mêmes, car le monde des esprits ou nous allons entrer est la pépinière qui alimente l'humanité incarnée. Quoique cette terre soit un lieu d'épreuves on y trouve encore bien des bonheurs relatifs, que nous pouvons ambitionner. Un des maux matériels et moraux, dont souffre aujourd'hui le spiritisme, tient à l'insuffisance des ressources pécunières. Vous avez

un journal, vous désirez le répandre à profusion, mais la médiocrité de votre fortune s'y oppose.

On aurait besoin de quelques conférenciers qui en fissent leur unique occupation ; mais chacun d'eux jusqu'à présent a dû faire la part des exigeances de sa position, et le budget des conférences ne permet pas, malgré le dévouement de notre frère Guérin, de former et d'entretenir des sujets spéciaux, réunissant toutes les conditions désirables. Un bon conférencier devrait être polyglotte. De plus loin il viendrait mieux il serait accueilli. En attendant nous devons remercier et encourager ceux de nos frères, sœurs comprises, qui se sont donné la peine d'aller aussi loin qu'ils ont pu le faire, prêcher la doctrine émancipatrice. Encore une fois courage, persévérance, car nos vœux et notre reconnaissance vous accompagnent. Et puis ce que vous faites-là a une portée immense.

Ne nous étonnons pas et surtout ne nous affligeons pas des obstacles que le spiritisme rencontre sur sa route. Cela tient aux lois qui régissent notre planète, ou l'enfantement des animaux et particulièrement de l'homme est chose laborieuse et douloureuse. La plupart des grandes découvertes ont été cimentées par des souffrances, des tribulations et quelquefois par le sang des martyrs. Le triomphe du christianisme en est un exemple éclatant. Si nous comparons notre sort à celui des premiers chrétiens, combien nous devons nous estimer heureux ! On nous calomnie, on nous tourne en ridicule, mais il est facile de mettre les rieurs de notre côté, car nos adversaires sont réellement comiques de bêtise, d'ignorance et d'absurdité. Il est vrai que ceux qui passent par les mains de deux Thémis conservent dans leur chair l'empreinte de ses ongles crochus.

Je citerai Hillaire, Marie Dessens, les hôtes de Simanin, et notre frère Leymarie. Peut-être mes lecteurs ne connaissent-ils que l'affaire de ce dernier. Je vais leur dire quelques mots sur les autres.

Hillaire était un ouvrier à peu près illettré, mais médium à effets physiques des plus remarquables. C'est lui qui a donné lieu à la brochure intitulée : *Les miracles de nos jours*. Il a commis une faute grave, qu'explique sans l'excuser la corruption de nos mœurs. Est-ce qu'un homme à bonnes fortunes est flétri par le mépris public? Bref, Hillaire est devenu l'amant de la femme d'un homme qui l'avait accueilli chez lui. Cette femme a quitté le toit conjugal en emportant une certaine somme pour ne pas être à charge à son complice. Le mari a porté plainte mais seulement contre l'amant. Il était médium mais non Spirite. Ça n'y fait rien. Belle occasion pour taper sur le Spiritisme. L'adultère n'est puni que de quelques mois de prison ; Hillaire comme soi-disant en a eu pour un an.

(*La fin au prochain numéro.*)

M. Bernard nous a fait la gracieuseté de nous envoyer les trois photographies qui ont été faites en souvenir du passage à Lyon de M. Leymarie. La rédaction remercie notre frère et le prie de vouloir bien recevoir l'accolade fraternelle et de la transmettre à tous nos amis de la grande cité Lyonnaise.

LE POÈME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

— 10 —

LES DROITS DU CŒUR

—

(*Suite.*)

— O trop cruelle épreuve! Ainsi voir mon enfant
Perdue! Et voir ainsi mon amour impuissant!
Quoi! tu n'as plus d'égards, ni plus d'obéissance
Pour celle qui guida les pas de ton enfance
Et qui te fit grandir sur son sein maternel,

Dont tout le cœur gémit à ce tourment cruel
De voir sa chère enfant montrée au doigt, souillée?
Regarde! me vois-tu .. triste... agenouillée?
Ah! si ton âme est froide à mon émotion,
Ma fille, écoute au moins la voix de la raison.
Oh! dompte cet amour, il en est temps encore,
Amour qui t'avilit et qui nous déshonore.
Enfin! pourquoi l'aimer? Qu'est cet homme après tout
Qui nous fait mettre à tous la patience à bout?
On le voit dans ses goûts mépriser la fortune,
Et tout ce qui nous plait lui pèse et l'importune;
Contempteur des biens que, pour vivre, nous aimons,
Il fait de ses regards presque rougir nos fronts,
Sur ses lèvres on voit le dédaigneux sourire
En nous froissant errer; il semble en tout maudire
Et nos goûts, et nos mœurs, et la société;
Il va nous accusant d'orgueil, d'impiété,
Nous appelle ignorants, nous traite de vieux monde,
Dit qu'il ne voit partout que sottise profonde,
Et qu'enfin il nous faut revenir à ces temps
Où la simplicité régnait parmi les gens.
Jamais on ne l'a vu prier dans une église,
Il rit des sacrements, devant nous les méprise,
Et dit que nous n'avons pas de religion,
Que notre culte n'est que superstition,
Que les prêtres, les saints, tous ceux qui nous enseignent,
De leurs principes faux comme un plomb nous étreignent
A l'entendre, il n'est plus parmi nous de chrétiens,
Que si Jésus venait reconnaître les siens
Il nous chasserait tous à la porte du temple,
Et qu'il nous donnerait l'ouvrier pour exemple.
Enfin, il est de ceux qui veulent tout changer,
Qui mettent notre vie et nos biens en danger,
Sous le prétexte faux d'ouvrir à l'homme une ère
Et plus juste et plus belle, au giron d'une mère
Enlèvent son enfant et brisent les autels
Qui sont de notre foi les gardiens solennels.
Et c'est cet homme là, niant Dieu, la famille,
La Noblesse et le Roi, qui épouserait ma fille!

— O profonde douleur! O destins trop cruels!
O mère! qui t'a mis au cœur tant d'injustice
Et te fait détester le plus doux des mortels?
Pourquoi livrer mon âme à si poignant supplice?
Comment? lui, parjurer! Comment? lui nier Dieu!
Quand son cœur n'a de foi qu'en la bonté divine,
L'adore en chaque atôme et le voit en tout lieu?

Ne voir partout que mal l'attriste et le chagrine
Il se prend de pitié pour ces pauvres humains
Ainsi que des enfants adorant des idoles,
Riant au malheureux qui tend ver eux ses mains
Et gaspillant leur vie en actions frivoles.
Il sent dans chaque fleur, dans l'herbe des chemins,
Aussi bien que dans l'homme animant la nature,
Dieu qui, de ses bienfaits, nous comble à pleines mains
Et mit de son amour en chaque créature.
C'est en ouvrant son cœur que Dieu créa l'amour.
C'est pourquoi, sans amour, toute existence est vaine.
Ce doux ami, mon cœur le bénit chaque jour
Et le plus pur amour à son âme m'enchaîne.

(*A suivre.*) X...

ERRATA

Rectifiez page 138 les mots suivants : Ligne 11, lire *rectitude* au lieu *de ratitude* ; Ligne 19, lire *Bez* au lieu de *Boz* ; Ligne 25, lire *élévation* au lieu d'*évitation*. Ces fautes sont déplorables parce qu'elles dénaturent le sens de la pensée de notre frère de Sétif ; nous espérons bien que nos lecteurs s'en seront aperçu et qu'ils les auront corrigées.

*
* *

Dans *le Poème de l'âme*, faire les corrections ci-dessous :

3e vers :
A livré ma pensée aux tourments de l'enfer.
12e vers :
Des teintes d'insomnie *étaient sur ses paupières.*
4e vers :
L'Amour, le saint Amour, sait commander *les* sens.
56e vers oublié :
Et son feu montre assez et sa basse nature,
Et l'effet du démon sur toute créature.
58e vers :
Est la source du bien, celle de tout bonheur.

Nous ne comprenons pas pourquoi les groupes spirites ne consacrent pas une bonne partie de leurs séances à l'étude des questions sociales. Il ne suffit pas de connaître la destinée de l'âme humaine, il faut aussi que nous sachions quelle est celle des sociétés, politiquement et religieusement.

A l'heure actuelle, en France, à part la ligue de l'enseignement, il n'y a pas un groupe qui travaille au relèvement de la Patrie et de l'humanité. Les partis politiques, TOUS, ne font rien qui vaille. Ils s'entredéchirent, mettent la haine dans le cœur du peuple et préparent, sans le vouloir peut-être, une très prochaine et terrible secousse. Si nous le voulons, avec la ligue de l'enseignement, nous pouvons devenir le parti du salut public. — Pour cela, il faut étudier la sociologie des peuples, songeons-y. P. V.

A. N. Gaboriau, le secrétaire du groupement spiritualiste Nantais, vient d'éditer un charmant poëme dans lequel nous avons été heureux de retrouver le pétillant esprit et le bon sens naturel qu'on lui connaît. Quelques vers sont risqués, non pas dans la forme, qui est parfaite, mais dans la pensée qu'ils enveloppent. Que ceux qui aiment *l'original* achètent cette brochure : *Les Echos du Laboratoire* (épopée de la pharmacie), ils se délasseront agréablement l'esprit pendant quelques instants. 1 fr. chez l'auteur, 20, rue Dumoulin à Nantes.

L'année dernière, nous avons entretenu nos lecteurs d'une tentative religieuse, complètement

laïque, qui était faite par des Théophilantropes. Depuis le mois de janvier le président, M. Louis de Vallière, publie au nom de ses frères religieux une revue mensuelle fort intéressante et après la lecture de laquelle on ne peut que se sentir meilleur. *La Fraternité universelle*, telle est le titre de cette publication nouvelle à laquelle nous sommes entièrement sympathique. — Nous faisons des vœux pour que cette tentative n'échoue pas comme celles des Chatel, des Père Hyacinthe Loison et du savant Dr Junqua. L'idée religieuse est tombée bien bas en ce siècle orgueilleux et vaniteux. De bons esprits, des penseurs, dans les essais de réforme religieuse, y ont perdu leur volonté et leur foi; nous ne voulons pas prédire à notre frère de Vallière une fin de non-recevoir à son œuvre, cependant, vu le passé, nous n'augurons rien de bon pour l'avenir.

P. Verdad.

EN VENTE A NOS BUREAUX

Discours prononcé au groupement spiritualiste Nantais, par K. Gaboriau, *0 fr. 25*.

Bien heureux ceux qui pleurent, par N. A. Gaboriau, 0 fr. 25.

La Misère par A. N. Gaboriau, 0 fr. 25.

Le Magnétisme au foyer domestique, par Sophie Rosen, 1 fr. 50.

Le Surnaturel, par F. Vallés, inspecteur des Ponts et Chaussées, 2 fr.

La Prostitution réglementée et non réglementée, par Ch. Fauvety, 0 fr. 75.

Le livre des Esprits. — L'Evangile selon le spi-

ritisme. — Le Ciel et l'Enfer. — La Genèse et les miracles, par Allan-Kardec, 3 fr. 50.

La Solidarité, par Ch. Fauvety, 10 fr., *rare*, difficile à procurer.

La Religion laïque, 3 années, 10 fr. chaque.

Les quatre Evangiles, par J. Roustaing, avocat, 10 fr. 50..

Les Chrisanthêmes de Marie, par Camille Chaigneau, 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eug. Nus, 3 fr. 50, *Nos Bêtises*, par Eug. Nus, 3 fr. 50.

Livre de Prière. — Excellente publication conforme au bon sens et à la lib. e pensée, très recommandé à vos amis, 1 fr. 50. - Solution sociale par Godin (de Guise), fondateur du *Familistère* 6 fr.

Nota. — Nous procurerons à nos correspondants tous les livres qu'ils voudront bien nous commander, dans les mêmes conditions que leurs libraires. Nous répondons à toutes les lettres qui contiennent un timbre poste.

NOTE A PRENDRE

Depuis le 1er mai les Bureaux de l'*Anti-Matérialiste* sont transférés au Mans (Sarthe), 110, Grande-Rue. Les lettres et les envois d'argent devront parvenir à cette nouvelle adresse. Nos amis sont priés de nous faire parvenir le plus tôt le prix de leur abonnement.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable.

Paris, 16, rue Beautreillis, recommandée à nos amis.

Le Gérant, Lessard.

Le Mans. — Imp. A. Drouin, rue du Porc-Épic, 5.

Lessar